

Les Cornettes de Bises

ou « Conte de fée au lac Tanay »

Samedi 18.08.2018

Nous partîmes du Flon à huit, à huit heures trente pour sept heures de marche, mille quatre cents mètres d'ascension et autant de descente. Voilà pour les chiffres.

Après quelques tâtonnements, nous voilà dans le vallon où nous nous aventurons. La destination a un nom de repère de sorcières : les Cornettes de Bises. Le décor est apparemment idyllique, mais l'est-il vraiment ? Au loin les nuages, de plus en plus même, allons-nous subir la pluie, l'orage, la grêle ? Pourrons-nous éviter de nous égarer dans le brouillard qui pour l'instant masque le sommet ? Les indices convergent : les bergers mettent leurs moutons à l'abri ; les vachers, leurs vaches ; alors que dans le ciel, tournoyants, les vautours guettent. On sent poindre la désalpe dans une lumière qui est déjà celle de la fin de l'été. Tout semble prêt à basculer !

Mais ça, c'est sans compter sur la formidable équipe du glacier :

Ursula n'a jamais tenté 1'400 mètres de dénivelé, les crampes la guettent, ses chaussures la lâchent, rien n'y fait. Au sommet, notre mère courage a le sourire.

Dominique a l'estomac qui fait des nœuds, rien n'y paraît non plus. Il dégainé un lacet et d'un magnifique brêlage répare la chausse de sa cendrillon. Son œil, lui, est parfaitement aiguisé et repère toute la faune ambiante. Il va même en fin de course nous révéler sa recette pour remettre un estomac d'aplomb : bière, sorbet aux abricots et son abricotine, tarte aux abricots, imparable ! Notre chevalier servant du jour.

Pour accompagner Dominique dans ses observations ornithologiques, son compère Jean-Louis, dit le Professeur, est formel : un aigle, un gypaète rasé de près et quatre vautours fauves. Nous traversons également un troupeau de bouquetins à la sieste que notre passage ne stresse en rien. Jean-Louis les envie car parmi les sept nains, plutôt que Professeur, il eut été ce samedi Dormeur, saisissant la moindre occasion de faire une petite sieste.

Anne et Antoine sont eux sans conteste Joyeux : au café à 7H15, le sourire ; au départ à 8H30, la bonne humeur ; à la pose sur le col à 10H00, le bonheur ; au sommet à 13H00, la joie ; la descente, du plaisir encore même pour le genou d'Anne, c'est dire. Leur cote à la bourse de la bonne humeur est un double A, prédestiné dans leur cas.

Michel quant à lui avait chaussé ses bottes de sept lieues. La vallée ? Parcourue à grande enjambée. La montée finale ? Avalée en deux bouchées. La descente ? Une formalité. Il a même trouvé un truc pour nous attendre utile : ouvrir les clôtures, nous laisser tous

passer, repasser devant, ouvrir les clôtures, nous laisser ... etc. Il est prêt pour le Kilimandjaro !

Et que dire d'Anne Sylvie ? Était-ce notre Blanche Neige ? Oui, peut-être, mais une Blanche Neige moderne, celle qui réveille son prince charmant de la sieste et non l'inverse. Ce fût notre bonne fée assurément : à peine quelques gouttes de pluie, plus de brouillard au sommet, pas de sorcière aux Cornettes, plus de crampe ni de maux, une organisation parfaite en somme, si ce n'est le petit somme manqué de Jean Louis !

Merci, ce fut une belle journée, une de plus au Glacier !

Xavier Bouillot